Cartes d'Affaires

Avocat
F. Dodd Tweedie
Edifice Long
Rue Canada
Edmundston, N.-B.

Avocat
Casier Postal: 9 — Tél.: 42
M.-D. CORMIER
M.A.
Avocat, Notaire Public
Edmundston, N. B.

Avocat
Albert J. DIONNE
B.A.
Avocat, Notaire Public
Bureau: Chez J. Têtu
Voisin de Jos É. Bard.
Edmundston N. B.

Avocat
J.-E. MICHAUD
Ancien Bureau de M. Pius Michaud, rue St-François
Edmundston, N. B.

Avocat
A.P.N. McLaughlin
Avocat, Notaire Public
CAMPBELLTON, :-: N.-B.

Collecteurs
Casier P. 734 Tel.: 336
Credit Guarantee
Percepteur de Vos Crédits en souffrance
39, rue Canada,
Edmundston, — N. B.

Architectes
BEAULE & MORISSETTE
ARCHITECTES
SPECIALITES: Edifices publics et religieux, constructions à l'épreuve du feu.
OSCAR BEAULE A.A.P.Q. & R.I.C.A. — ALBERT MORISSETTE B.A.A. A.A.P.Q R.I.C.A
21 Rue d'Aiguillon, QUEBEC

Comptables
P. Lansdowne Belyea C.A.-C.P.A. — W. Clarence McNiece C.A.-C.P.A.
BELYEA ET MCNIECE
COMPTABLES LICENCIES
Dans La Province De Québec Et Au Canada
Auditeurs Pour La Ville de Campbellton
Les Comtés De Restigouche Et Gloucester, N. B.
Bureau: St-Jean, — Moncton, — Campbellton, N. B

Dr A. M. SORMANY
RAYONS-X — TRAITEMENTS ELECTRIQUES DE TOUTES SORTES
Heures de bureau:—
8 heures à midi — 1 hre à 4 hres de l'après-midi
— 7 à 9 heures du soir ou par rendez-vous.

DRUMMOND

Mlle Laura Pelletier, institutrice, a fait un court voyage à Edmundston, lundi dernier.

—M. et Mme Ernest Côté, fils, et M. et Mme Herby Côté ont fait une promenade à St-Epiphane, ces jours derniers.

—M. Arcade Dubé est de retour d'un voyage à Tracadie.

—Mlle Isabelle Ouellet a passé une couple de semaines à Siegas, chez son oncle, M. Cléophas Pinet.

—Mme Ernest Côté, est partie la semaine dernière pour aller demeurer à Gaspé chez une de ses filles.

—C'est avec joie que nous apprenons le retour de M. Laurits Rostmusson qui était à l'hôpital depuis quelque temps. C'est à espérer qu'il sera bientôt en parfaite santé.

SYMPATHIES !

Guy. — Tiens, ce cher bon, j'ai su que vous vous étiez noyé.

Gaston. — Non, pas moi, C'est mon frère.

AU FOYER

Nous réservons notre indulgence pour les parfaits. — *Vauvenargues.*

Se repentir et recommencer, voilà la vie. — *Cherbuliez.*

SERVICE D'HYGIENE DE L'ASSOCIATION MEDICALE CANADIENNE

Les clous

Les microbes qui causent des maladies particulières, telles que la diphtérie et la fièvre typhoide, ne sont pas les seuls quenous avons à craindre. Il y en a d'autres qui se trouvent toujours ou presque toujours sur la peau, mais qui ne font aucun tort si la peau est en état sain si la personne est en bonne santé pleir. Elle sert de couverture pour le corps, et, par conséquent, elle y interdit le'ntrée des microbes qui produisent les maladies.

La peau peut subir des coupures et des égratignures. Ces lésions sont parfois presque invisibles, maiselles servent néanmoins comme portes d'entrée pour les microbes qui sont encore plus petits qu'elles.

La peau qui est un des organes du corps fait défaut. Certaines maladies — le diabète par exemple — produisent un mauvais effet sur la peauet lui enlèvent ses pouvoirs de résistance. La malpropreté et la transpiration exagérée irritent aussi la peau.

Un régime alimentaire mal ordonné, les mets gras et la constipation favorisent le développement et la croissance des microbes qui se trouvent sur la peau. Les ennuis, le surmenage et le manque du bon air font diminuer la résistance de la peau et de tout le corps aux assauts des microbes.

Quandl es microbes ont réussi à pénétrer à travers la peau, ils y prdouisent une inflammation, la peaudevient rouge et gonflée et la douleur se fait ressentir. Plus tard, le pus s'y forme à la suite de l'activité des microbes.

Les furoncles oules clous sont des infections causées par des microbes vivants, qui s'étendent parfois sur des parties voisines du corps de la personne qui en souffre, et qui peuvent aussi atteindre quelqu'un de son entourage. Voilà pourquoi la propreté scrupuleuse s'impose quand il s'agit du traitement des clous. Il ne faut pas comprimer les clous avec les doigts; pour les faire avorter, il est mieux de les ponctionnner avec une aiguille stérilisée et prendre garde à n'y laisser entrer aucune infection. Les infections charbonneuses sont des furoncles profonds qui demandent les soins du médecin.

Pour empêcher les clous, il nous faut prendre une alimentation bien ordonnée, passer tout le temps possible au dehors au soleil, tenir la peau propre et à l'abri des lésions, et éviter la constipation.

Les clous réclament les soins du médecin se donnent pour augmenter la résistance du malade. Comme dans tout autre cas, le traitement précoce s'impose afin de'nrayer l'extension de l'infection.

Pour questions au sujet de la santé en général, écrire à l'Association Médicale Canadienne, 184 rue Collège, Toronto. Une réponse personnelle sera envoyée par écrit.

EN DELEGATION

C'est l'usage dans une certaine manufacture de payer les employés tous les quinze jours .eLs travailleurs ayant trouvé un incnovénient à ce mode de paiement ,résolurent d'envoyer un délégué à leur patron pour lui expliquer leurs griefs.

Le délégué s'empressa de remplir sa mission. Il est introduit auprès du directeur :

—Eh bien, Daniel, que me voume *déréglé*, afin de vous exposer que nous serions heureux si vous voullez bien nous payer nos gages de la quinzaine tous les huit jours.

lez-vous ?

TOTA PULCHRA ES

Vous êtes toute belle, ô Vierge immaculée,
Dont le sein virginal enfanta le Sauveur ;
L'étoile du matin, le lis de la vallée,
N'ont rien de votre éclat, rien de votre candeur.

Le soleil qui remplit la terre désolée
De sa vive clarté, des feux de sa chaleur ;
Les attraits merveilleux de la nuit étoilée
Demeurent confondus devant votre grandeur.

Les anges du Très-Haut, se couvrent de leurs ailes,
Font vibrer devantv ous les lyres éternelles,
Pour chanter l'nfini de votre royauté.

Aussi jev ous salue avec idolâtrie,
O reine incomparable, ô divine Marie,
Mère du doux Jésus, Dieu de toute beauté.

Stéphane BOREL.

L'AVANCEE DU CHRIST.....

("La Croix")

—J'ai rencontré, hier dans le couloir de mon église, mon vieil ami, le Monsieur en gris.

Toujours très chic, il lisait l'affiche du Christ-Roi...

Mais il la lisait avec son sourire sarastique, et, de temps en temps, bien qu'il soit un homme du monde il haussait les épaules, impatienté.

J'allais passer... C'est lui qui qui ma'rrêta et, tout bas, avec une grande intensité d'indignation laïque, il me murmura :

—Avouez que vous avez tout de même un certain... toupet !... Pas d'autre mot !... Le Christ-Roi... ? Où cela, Roi...? Allez dans la rue... sur les boulevards... au théâtre... à la Chambre... au Sénat... dans les rédactions... le Christ n'est nulle part !...

Et, comme je me taisais, il s'écria:

—Roi de qui...? Roi de quoi...? Tenez, laisez-moi rire !...

— o —

Je la regardais rire, de son rire nerveux, forcé.

Mon silence l'impatienta encore davantage.

—Alors, c'est tout ce que vous me répondez...?

—J'ai bien envie de ne rien vous répondre du tout.

—Ah!... Et pourquoi...?

—Parce que vous, intelligent pourtant, vous jugez, sur l'épiderme, une chose sacrée et profonde.

—Expliquez-vous

—Pas ici !... Il y a trop de courants d'air. Montez à mon bureau... Mais, je vous avertis, cela va vous coûter cent francs.

Et, vivement, parce que j'étais pressé, j'installais sa majesté grise dans un fauteuil... je pris une chaise et, me mettant bien en face, je commençai :

— o —

—Vous me demandez de vous laissez rire...? Mais riez !... L'Eglise est tellement habituée à vos éclats de rire !... Elle a trouvé l'ironie à tous les kilomètres de sa route... D'abord, au point de déprat de cette fête...

—Elle date d'hier, cette fête !

—Toujours l'épiderme ! Le Christ est devant un autre "Monsieur en gris". Celui-ci s'appelle Pilate. Il représente toute la puissance de Rome; et vos amis lui ont livré le Christ pour le tuer. Mais cela l'ennuie... Il n'aime pas le rouge effervescent.

—Au fait !...

—Le fait...? J'y arrive.

— o —

Je rapprochai mach aise.

—Pilate interroge le Christ. Méditez ce dialogue :

—Alors... tu es roi...?

—Dis-tu cela de toi-même...? ou un autre te l'a-t-il inspiré ?

—Est-ce que je suis Juif, moi ! Explique-moi comment tu es roi...?

—Mon royaume ne'st pas de ce monde. S'il était de ce monde, les miens se seraient battus pour moi.

—C'est bien compliqué pour Pilate. Il insiste :

—*Oui ou non*, es-tu roi...?

—JE LE SUIS !... je suis venu ici-bas pour rendreh ommage à la Vérité.

Pilate, alors, hausse les épaules, comme vous tout à l'heure :

—Qu'est-ce que la Vérité ?...

Et il sort sans attendre la réponse.

—Or, où est-il maintenant, Pilate...? Où sont tous les "Pilate"...? tous les ricaneurs de tous les siècles...? Oui, où sont-ils...? Qui les aime...? Qui se sacrifiile...? Qui meurt pour eux ? Pauvres poignées de cendres, perdues en quelque coin !...

— o —

Ici, le Monsieur en gris s'agite :

—Mais pour le Christ... c'est à peu près pareil !...

—C'est exactement le contraire.

—Le Christ...? Il n'est peut-être pas sur les boulevards et dans les théâtres... Et encore je n'en suis pas si sûr, puisque, hier, Eve Lavallière... puisque, aujourd'hui, Suzanne Delorme... des actrices, fêtées, adullées, entrent au couvent...

Mais, ce qui est certain, c'est que, après deux mille ans, le Christ est vivant, tout-puissant, dans le coeur de millions et de millions de fidèles.

—Que, demain, des foules innombrables viendront le recevoir et le prier pour leurs morts... Que des jeunes gens, appartenant à l'élite, délaissent tout avenir humain pour devenir ses prêtres...

—C'est que, dans la plus moderne des Expositions, le Pavillon des Missions a été le plus visité, et pas seulement par des curieux, par des snobs, mais par des fervents qui veraient voir comment on souffre obscurément... comment on meurt,tout seul, à des milliers de lieues de son pays, pour LUI... Vous entendez bien, Monsieur en gris...? pour LUI, pour son amour... pour que son règne arrive... Vous m'avezd it: "Au fait". Le voici, le "fait", précis, moderne, éclatant.

— o —

Et comme il voulait se lever... je le fis se rasseoir :

—Oh! je n'ai pas fini !... Jeudi prochain, à 10 heures, comme cérémonie de clôture de l'Exposition, savez-vous ce quo'n a trouvé de plus grandiose...?

—Non...

—Il y aura, à Notre-Dame, sous le patronage de M. Doumer, président de la République, et en présence du cardinal de Paris, en l'honneur et à la mémoire de ces missionnaires soldats d'extrême avant-garde de Dieu, et dont évêque a dit brutalement: *Les routes du continent noir et du continent jaune sont jalonnées de carcasses de missionnaires* il y aura un service solennel.

—La messe sera célébrée par Mgr Le Hunsec, Supérieur général des Pères du Saint-Esprit: l'allocution, par Mgr Tissier, évque de Châlons ; et l'Association des Concerts Colonne y donnera le formidable *Requiem* de eBrlioz.

—Et dans ce geste religieux on unit aux missionnaires tous les pionniers, tous les exploraeurs, tous les soldats, tous les marins, tous les colons qui ont lutté avec eux pour arracher à le'sclavage, à la sauvagerie, au cannibalisme, des centaines de millions d'existences...

— o —

—Mais le désir den ous tous, c'est de faire encore mieux qu'un éphémère pavillon d'Exposition... C'est d'élever, à Daker, un monumeent impérisable... une cathédrale de rêve à leur souvenir et à leur gloire !... une cathédrale où, tous les jours, la pensée du monde entier viendra prier pour ceux qui, pieusement, sont morts pour "le Christ plus loin" et pour "la France plus grande" !...

—Et voilà, Monsieur en gris, pourquoi vous avez eu bien tort de hausser les épaules devant l'affiche du Christ-Roi... Car c'est Lui qui préside à toute cette immense épopée. Et ce'st Lui dont on chantera le règne jeudi... *Christus vincit, Christus regnat*...

—Voilà aussi pourquoi vous me devez cent francs pour la cathédrale de Dakar...

— o —

Mon contradicteur est courtois.

Il tira son portefeuille et me remit le billet bleu.

—Je vais l'envoyer à Mgr Le Hunsec.

—Puisse-t-il être suivi d'une foule da'utres qui permettront de dresser bientôt dans l'azur du ciel d'Afrique l'affirmation éclatante de la reconnaissance française.

—Ainsi soit-il !... conclut le Monsieur en gris...

Pierre L'ERMITE

BOITE AUX QUESTIONS

Q.—Est-il convenable pour une jeune fille de présenter un cadeau de Noel à son ami?

R.—Il n'est pas convenable qu'une jeune fille présente un cadeau à un ami, à moins qu'il ne soit son fiancé.

Q.—Quelle fête est la plus grande, Noel ou le Jour de l'An ?

R.—Pour nous, c'est le Jour de l'An.

Q.—Que veutdire le mot Noel ?

R.—Noel est un cri de joie que poussait autrefois lep euple à l'occasion de tout heureux évènement.

Q.—Parceque nous fêtons la naissance de l'Enfant-Jésus le 25 décembre, est-ce à dire qu'Il est né ce jour là ?

R.—Non. D'ailleurs, le calendrier n'était pas fixé à ce temps. Dès le commencement du Christianisme, l'anniversaire de Jésus-Christ fut célébré par une fête spéciale. La date du 25 décembre fut fixée par le pape Jules 1er au IV siècle.

Q.—Quel fut le premier curé du Lac-Baker ?

R.—Le premier curé de la paroisse St-Thomas d'Aquin du Lac-Baker, est le curé actuel, M. l'abbé Martin L. Richard, qui tient d'y commencer sa vingt-huitième année d'administration, ayant été nommé à cette cure le 12 novembre, 1904 par Mgr Barry. (Cf. Histoire du Madawaska par l'abbé Thomas Albert, citation de Mgr Dugal).

Q.—Quels sont les principaux termes français à employer dans le jeu de billard ?

R.—Billard, joueurs, queue, billes, porte-queues, marque (pour compter les points).

Q.—Le mot "cageu" est-il français?

R.—Le mot juste est radeau.

COMEAU RIDGE, GRAND-SAULT

DISTRICT SCOLAIRE No. 15

Examens du mois de novembre

Grade VII — Régina Bois, 90.9.

Grade VI — Albertine Lévesque 68.8, Adrienne Page 67.6.

Grade IV — Yvonne Godreau 66.5.

Grade III — Monique Lévesque 91.5, Louis Lévesque, 77.6. Simon Lebel 76.3, Rita Michaud 73.6. Arthur Dubé 69.5, Arthur Peleltier 67, Jeanne Cyr 65.2, Rose Martin 63.5.

Grade II — Imelda Rossignol 77.6 Alvine Pelletier 72.2, Adrien Page 63.

Grade I — Adolphe Pelletier 90, Adrien Pelletier 75, Greta Pelletier 70,Maimai Pelletier 70, Artheline Côté 70.

Rose-Aimée Pelletier,
Institutrice.

DISCRETE

M. Lefort. — Eh bien, moi, mon ami, je connais une femme qui est capable de garder un secret.

M. Lesec. —Qui donc ?

M. Lefort. — Ma femme; il y a dix ans que nous sommes mariés et je na'i pu encore lui faire dire pourquoi elle a toujours besoin da'rgent.

DECEMBRE

(Consacré à Marie Immaculée)

Dernier Quartier, le 2
Nouvelle Lune, le 9
Premier Quartier, le 16
Pleine Lune, le 24
Dernier Quartier, le 31.

1	M	S. Eloi
2	M	Ste Bibiane
3	J	S. François-Xavier
4	V	S. Pierre Chrysologue
5	S	S. Sabas
6	D	*IIe dim. de l'Avent*
7	L	S. Ambroise
8	M	L'IMMACULEE CONCEPTION
9	M	Ste Valérie
10	J	S. Melchiade
11	V	S. Damase
12	S	S. Constant
13	D	*IIIe dim. de l'Avent*
14	L	S. Fortunat
15	M	Ste Chrétienne
16	M	S. Eusèbe
17	J	S. Lazare
18	V	S. Gatien
19	S	S. Nemese
20	D	*IV dim. de l'Avent*
21	L	S. Thomas
22	M	S. Flavien
23	M	Ste Victoire
24	J	Ste Emilienne
25	V	NOEL (d'obligation)
26	S	S. Etienne
27	D	*S. Jean*
28	L	SS. Innocents
29	M	S. Thomas Cantorbery
30	M	S. Eugène
31	J	S. Sylvestre

COIN DE LA BONNE CUISINIERE

SOUPE A LA CARPE

Composition :—

Carpe, épces, riz ou blé-d'Inde.

Préparation :—

On fait cuire la carpe dans la quantité d'eau nécessaire pour la soupe, on coule le jus et on le remet sur le feu avec des épices; on peut aussi y mttre du riz ou du blé-d'Inde, etc. On laisse bouillir lentement.

On peut aussi la faire autrement, en prenant la chair du poisson et la mettant en petites boulettes roulées dans la fleur que l'on met à la place du riz.

On peut faire cette soupe avec de la tortue ou autre poisson.

COTELETTES PANEES

Préparation :—

Parez en enlevant la peau et les os, sauf celui de la côte; salez poivrez, passez au beurre tiède prenez et faites cuire sur le gril à feu doux; ervez nature ou avec une sauce maitre-d'hôtel.

FROMAGE AU FOUR

Préparation :—

Mettez dans une casserole une cuillerée à table de beurre, un rang de tranches de pain et un rang de tranches de fromage que vous arrosez de trois oeufs battus et d'une tasse de lait. Faites brunir dans le fourneau pendant quinze minutes. Ce plat est délicieux s'il est cuit convenablement.

PAIN AUX NOIX

1½ tasse de farine
¼ cuillerée à thé sel
2 cuillerées à thé poudre à pâte
1 oeuf
¼ tasse sucre
½ tasse lait
1 cuillerée à soupe beurre (fondu)
½ tasse son pur
½ tasse noix hachées

Mélangez et sasser farine, sel et cre jusqu'à ce qu'ils soient léger, apoudre à pâte. Battre lo'euf et le sujouter le lait auquel on a ajouté le beurre fondu alternativement avec les ingrédients secs. Bien battre puis y brasser le son et les noix. Remplir la casserole à pain graissé aux trois quarts plein, et faire cuire dans un fourneau de 350 degrés 45 minutes environ.

rfm-Nol

ENTRE NOUS !

Une dame ayant deux de ses amies en visite (à elle-même).

—Oh! que je voudrais voir partir l'une des deux. J'ai tant à dire à celle qui resterait sur le compte de l'autre.

PENSIONS SUFFISENT" **C.N.E.** "MILLIONS S'EPUISENT

LA RENTE VIAGERE

est indispensable au père de famille: il peut d'autant moins se passer de la protection complète dont elle l'entoure que ses charges sont plus lourdes, ses épargnes plus difficiles.

★

- CAISSE NATIONALE D'ECONOMIE -

J.-W. HOGG — EDMUNDSTON — N. B.

CAFE RENO — le bon café, toujours frais

LES AMOURS DE W. BENJAMIN

Roman Canadien Inédit, par
J. M. LEBEL

Tous droits réservés, 1930, par Edouard Garand, 1423-27, rue Ste-Elisabeth, Montréal, P. Q., où l'on peut se procurer ces volumes au prix de 25 sous chacun.

Par la Poste: 30 sous.

Feuilleton No. 6

—Oui, mais que d'événements pourraient survenir opur mettre entrave à vos projets! Par exemple, celui asses rationnel que je vous aurai déplu... que je ne serai plus aussi charmante... plus aussi jolie, com me vous disiez! Bref, supposez, acheva la jeune fille avec une pointe d'ironie dans son sourire, qu'u bout de ces trois mois je ne sois plus pour vous l'inspiration vivante, mais une simple reproduction, pas même inspirée, assez mal ébauchée !

—Je ne veux supposer rien de tel.

—Cela pourrait bien tourner de la sorte pourtant.

—Eh bien! faisons mieux: mettons que je vous enlève ce soir !

Et de plus en plus le sourire de Benjamin se faisait moqueur.

—En ce cas, il faudra bien que ce soit par la force! répliqua Ethel en éggenant, elle aussi un joli rire moqueur.

—Ne me'n croyez-vous pas capable ?

—Permettez-moi d'en douter !

—Soit! asquiesça Benjamin qui se mit à rire doucement. Seulement, vous me permettrez bien à moi, non de douter de vous, mais de poser mes lèvres sur ces jolis doigts de fée !

Et avant que la jeune fille eût pu offrir une résistance quelconque ou prévenir ce geste, Benjamin saisissait la main parfumée de la jeune fille et la portait à ses lèvres avec ardeur.

Elle rougit violemment, mais pourtant elle ne retira pas sa petite main moite de la main blanche de Benjamin qui ajoutait, toujours très souriant :

—Mademoiselle, quand je contemple ces jolis doigts et jette un regard vers ce piano solitaire et triste d'ennui, je me dis que ces touches d'ivoire et ces doigts blancs sont de très intimes amis, et que ceux-ci peuvent faire chanter à celles-là une de ces mélodies d'amour dont vous devez avoir le secret.

—Vous aimes les mélodies ?

—Exécutées par vous, j'en serai enteté.

—Eh bien... je sais quelque chose qui vous plaira.

—Cela a-t-ilun titre ?

—Oui.

—Vous me le direz ?

—Si vous y tenez !

—J'y tiens...

—Cela est intitulé... "Premier Baiser".

—Charmant! s'écria Benjamin. Venez, je vous conduis.

L'instant d'après, l'instrument jetait aux échos de la villa une mélopée pleine de rêves et d'extase dont parurent s'enivrer les deux jeunes gens.

.. ..

Il passait dix heures lorsque Benjamin prit congé d'Ethel Conrad. Il disait en partant :

—Ainsi donc, vous me permettez de vous accompagner au bal militaire, lundi soir ?

—Je serai enchantée! répondit la jeune fille de l'ingénieur.

Et Benjamin, baissant pour la seconde fois la main délicieuse de la jeune fille, prit définitivement congé et gagna le qual de la traverse.

V

LA BELLE INCONNUE

Le traverseier de Longueil n'avait à son bord que cinq ou six passeagers.

William Benjamin, désirant respirer plus largement l'air frais et embaumé de la soirée, monta sur le pont supérieur et alla s'accouder au parapet à la'rrière du navire. Le pont était désert. Pendant quelques minutes il demeura rêveur, ses regards attachés au sillage miroitant que laissait derrière lui le petit bateau.

Il tressaillit soudain et dressa l'oreille.

Derrière lui et tout près de lui, il lui sembla saisir comme des sanglots étouffés.

Il se retourna brusquement, et alors, dans la vague clarté qui l'environnait, il perçut la diffuse silhouette d'une femme qui, assise sur un banc et la figure dans les mains, paraissait pleurer à chaudes larmes.

Pris de soudaine compassion, il s'approcha de la femme et demanda d'une voix émue :

—Pourquoi pleurez-vous, madame ?... Puis-je faire quelque chose pour soulager votre douleur !

La femme tressaillit, mit fin à ses sanglots et leva le front en dardant sur Benjamin des yeux noirs mouillés de larmes. Autant qu'il y pouvait voir dans la demi-obscurité qui régnait sur le pont du navire, le jeune homme du premier coup d'oeil jugea la femme jeune et jolie.

Le costume de couleur sombre qu'elle portait faisait mieux ressortir le teint presque laiteux de son visage sur lequel glissaient lentement des perles de larmes.

Très ému, Benjamin dit encore d'une voix chaude et sympathique :

—Madame, je ne suis qu'un étranger, mais tout ce qu'il me sera possible de faire pour vous être utile, je l'accomplirai avec plaisir.

La mise correcte lu jeune homme, sa physionomie sympathique et sa voix douce et tendre parurent impressionner l'inconnue. Ses regards s'éclairèrent da'ttendrissement et sur ses lèvres rouges se dessina un pâle sourire.

—Merci, monsieur, pour vos offres de services, répondit l'inconnue d'une voix pleine de sanglots retenus. Je vous crois, ajouta-t-elle, parce que vous me paraissez bon et généreux.

—Hélas! quand je rencontre une douleur sur mon chemin, je me souviens que j'ai souffert aussi, et alors je sympathise avec ceux qui souffrent.

—Tous les hommes no'nt pas, malheureusement, les mêmes sentiments que vous !

—Que voulez-vous, madame! La nature humaine est si égoïste! On souhaite voir les autres s'attendrir sur nos chagrins, et l'on demeure indifférent à leurs peines. Puis-je vous demander encore la cause de votre douleur? acheva le jeune homme en prenant place sur le banc auprès de l'inconnue.

—Je vous led irais bien... mais qui m'assure que je ne passerai pas à vos yeux pour une aventurière ?

—Calmez vos craintes, je suis sûr que vous tées une personne de toute honorabilité, cela se voit au premier abord.

—Merci pour ces bonnes paroles, monsieur, j'ai confiance en vous. Voi ci donc la mésaventure qui m'est arrivée. D'abord, je ne suis pas du pays J'habite New York où mon père dirige une importante maison de crédit. J'étais venue visiter une tante à Montréal. A mon arrivée, j'appris que cette tante était en visite en Europe depuis quelques mois. J'étais venue pour la surprendre, et vous voyez quece'st moi qui fut surprise. Je me trouvai donc seule, inconnue et ne connaissant personne. Je décidai tout de même de séjourner quelques jours pour visiter la vile et ses environs. Cet après-midi j'ai visité l'Ile Sainte-Hélène. Puis je voulus voir le village de Longueil. C'était encore un petit voyage sur l'eau. Car j'adore l'eau, monsieur. Ce fleuve me charme, j'ai pour la mer une adoration infinie. Donc, j'ai voulu me payer cette petite promenade à Longueuil, coquet village dont j'avais entendu parler. Il était environ quatre heures. J'étais sur ce petit bateau où il y avait foule. Là encore, tout ce monde m'était inconnu.

Nous arrivâmes à Longueuil. Je m'apprêtais à suivre les voyageurs sur le quai, quand je constatai que je n'avais plus ma sacoche. Comprenez-vous ma détresse?... J'avais perdu ma sacoche ! Ou bien, on me l'avait prise à mon insu! Voyez mon désespoir! Ma sacoche contenait tous mes valeurs. Je me trouvais sans un sou. Je fis part de mon malheur au capitaine. On fit des recherches La sacoche demeura introuvable. Puis le capitaine et les gens qui m'entouraient eurent l'air de me regarder avec mépris. Je devinai leurs pensées outrageantes. Et mon supplice commença...

Je restai à Longueuil et j'y rôdai comme une âme en peine, comme une mendiante n'osant tendre la main. Le soir vint... La nuit... Que faire?... Que devenir ?... Je décidai de regagner Montréal et mon hôtel où, peut-être, il me serait possible de communiquer avec mon père. Mais le capitaine refusa de me prendre à bord. Le bateau partit, revint... Plurant, je suppliai encore le capitaine. A la fin, il consentit à me ramener à Montréal.

Vous voyez, monsieur, en quel embarras je em trouve à cette heure. Après avoir imploré le capitaine de ce bateau, il me faudra tout à l'heure me trainer à genoux devant les gens de l'hôtel où je loge depuis deux jours. Et qui sait, si, là encore, on ne me prendra pas pour une drôlesse ?

De nouveaux sanglots éclatèrent sur les lèvres de la pauvre inconnue.

Benjamin pensa qu'il se trouvait en présence d'une de ces jeunes demoiselles américaines qui ont toutes les audaces, ne doutent jamais de rien, et passent d'un pays dans un autre, seules, sans se faire accompagner, sûres qu'elles sont toujours que le meilleur compagnon de voyage est une jolie bourse bien nourrie.

Mais Benjamin possédait une âme sensible et généreuse. Voici ce qu'il proposa à l'inconnue.

—Mademoiselle, dit-il, il se peut fort bien que vous rencontriez à votre hôtel du mauvais vouloir, et je comprends qu'il est humiliant pour vous de demander à des étrangers souvent mal disposés les secours dont vous avez besoin. Mais si je puis vous inspirer quelque confiance, je vous prendrai oous ma protection durant quelques jours, après quoi je vous confierai à un ami intime qui part pour New York bientôt. Et soyez assurée que cet ami à moi est digne de toute votre confiance et qu'il vous ramènera saine et sauve sous le toit de votre père. Ma proposition vous agrée-t-elle ?

—Ah! merci mille ofis, monsieur, s'écria l'inconnue en saisissant les mains gantées de Benjamin qu'elle porta dévotement à ses lèvres. Qui que vous soyez, je vous bénis. Dès cet instant ma reconnaissance et mon dévouement vous sont acquis.

—Vous ne me devez rien, mademoiselle, car je n'ai aucun mérite à vous tendre une main secourable que vous-même, j'en ferais le serment, ma'uriez tendue si, dans le besoin, je me fusse trouvé sur votre passage.

Le traversier venait d'accoster à son quai.

Avant de s'engager sur la passerelle, Benjamin tendit un billet de banque au capitaine, disant :

—Je paye pour mademoiselle et moi...

Il s'effaça galamment pour laisser passer l'inconnue qu'il suivit ensuisous la barbe ébahie du marin.

Ce nefut que sous l'éclat des lustres du Corona que Benjamin put à son gré étudier la physionomie de sa protégée.

Elle était vêtue d'une robe d'un gris très foncé à petites rayures rouges et blanches, et d'un manteau de nuance plus tendre. Une petite toque de soie noire ornée d'une unique petite plume blanche était coquettement posée sur une massive chevelure rousse qui étincelaient de reflets d'or sous les feux des lustres.

Des yeux très noirs, humides de larmes encore, éclairaient une jolie figure d'un bel ovale et d'une peau presque laiteuse, figure qui demeurait empreinte d'une sorte de mélancolie farouche. Et sur les lèvres très rouges Benjamin pouvait saisir un petit sourire indifférent, presque dédaigneux.

Le jeune homme demeura un moment ébloui par la beauté étrange et hardie de cette inconnue. Puis il son gea aussitôt à faire loger la jeune américaine. Il obtint une jolie chambre et commanda qu'on servit dans cette chambre une collation à la jeune fille. Puis il lui souhaita bonne nuit, promettant de venir le lendemain matin prendre de ses nouvelles.

—Je serai heureuse de vous revoir dit l'américaine avec un beau sourire.

.. ..

Après avoir quitté l'inconnue, Benjamin rentra à son appartement qui se composait d'une chambre à coucher et d'un petit salon.

(A suivre)